

Une histoire de la philosophie

08 L'éthique de Platon

Par le Dr Arthur Holmes du Wheaton College

Nous commençons donc cet après-midi par cette question de l'âme tripartite. Tripartite signifie trois parties, ce qui n'est pas tout à fait exact chez Platon. Il ne dit nulle part, je crois, qu'il s'agit de trois parties.

Il dit bien trois éléments. Trois éléments. Ce sont, je crois, trois fonctions.

Il existe peut-être trois niveaux de fonctionnement au sein de l'âme. Ces trois niveaux, ces trois éléments, correspondent respectivement à l'intellect, au corps, à l'esprit (les traductions utilisent souvent le terme « esprit », mais ce mot, dans notre langage courant, est un terme vague). Si l'on parle d'esprit dans un contexte théologique, on pense sans doute à un être immatériel.

Ce n'est pas de cela qu'il parle. Si l'on aborde la notion d'esprit dans le contexte de la pensée allemande et européenne, on parle d'activité culturelle. La vie de l'esprit est la vie de la culture.

Et ce n'est pas de ça qu'il parle ici non plus. Le plus proche que je puisse trouver, je crois, c'est l'énergie. Le cran.

Initiative. Dynamisme. En ce sens, le conatif.

On parle parfois de volonté, mais on a alors tendance à réduire ce concept à la simple capacité de faire des choix. L'énergie, vous savez, celle d'un cheval fougueux : toujours prêt à bondir, débordant d'énergie, de motivation et d'initiative.

L'élément dynamique. Et enfin, troisièmement, l'élément appétitif. Les appétits, les désirs, les envies.

Je suggère qu'il s'agit de trois niveaux de l'âme, chacun associé à des activités spécifiques. Car, de toute évidence, les animaux ont des désirs, des besoins.

Appétits. Pulsions instinctives. Etc.

On pourrait parler d'un cheval fougueux, mais pas d'un cheval rationnel. De même, si le terme « âme » s'applique à tous les êtres vivants, lorsqu'il s'agit des humains, il faut reconnaître qu'il existe chez eux un niveau d'âme qui n'existe pas chez les autres êtres vivants. Et ce niveau d'âme spécifiquement humain, c'est la rationalité.

Dans ces trois niveaux de l'âme, ces trois éléments si vous préférez, c'est le rationnel qui caractérise l'âme humaine. Chez Aristote, nous verrons qu'il distingue l'âme rationnelle de l'âme sensible, celle qui fait l'expérience des sens, comme chez les animaux. Oui.

Mais ces trois éléments, et de façon caractéristique, puisque l'âme et le corps sont unis dans cette vie, il les situe dans différentes parties du corps. Ainsi, l'intellect, évidemment, se trouve dans la tête. L'énergie, la fougue, dans la poitrine, où le cœur bat la chamade sous l'effet de l'excitation, de l'attente et de l'énergie.

Et l'appétit, au niveau de l'estomac, des intestins, des viscères, est influencé par nos émotions. C'est donc, en quelque sorte, sa psychologie primitive. Elle préfigure en quelque sorte la psychologie des trois facultés qui s'est développée au XVIIIe siècle, si vous la connaissez.

L'intellect, la volonté et l'émotion, voilà comment ils en parlaient. Mais il s'agit d'une anticipation, ce n'est pas la même chose. Or, puisque ce sont là trois éléments de l'âme, il existe, à chacun de ces trois éléments, des activités qui lui sont propres.

Et c'est un bien approprié. C'est le telos, c'est le but. C'est la finalité naturelle.

C'est le bien naturel. Vous voyez ? Le telos, le but de l'intellect dans son développement, est d'atteindre la sagesse. Le bien, l'idéal pour les personnes courageuses, est d'être courageux.

Et le bien, le bon fonctionnement des appétits, c'est la tempérance. Ou la maîtrise de soi, comme on l'appelle. Et c'est ainsi qu'il identifie et commence à développer une éthique.

Car voici trois vertus. Trois des quatre vertus grecques classiques. Or, il faut garder à l'esprit que, dans l'ensemble, les Grecs s'intéressent à cette notion d'unité ordonnée, liée à l'idée de justice cosmique.

Un cosmos d'une harmonie, d'un équilibre et d'une unité si parfaits qu'on peut le qualifier d'univers juste, de justice cosmique. Une cité-État harmonieusement ordonnée et unifiée, qu'on peut donc appeler société juste. De même, un être humain, un individu, dont les éléments de la vie, de l'âme, sont si harmonieusement ordonnés et équilibrés qu'on peut le qualifier de personne juste.

Ainsi, la personne juste est celle chez qui ces trois éléments remplissent correctement leurs fonctions respectives, ce qui lui permet de mener une vie harmonieuse. Et pour que ces fonctions soient remplies correctement, l'intellect, c'est-à-dire la raison, doit bien sûr prévaloir.

Autrement dit, il faut guider, orienter les esprits fougueux. Afin qu'ils ne se dispersent pas dans tous les sens sans queue ni tête, mais soient guidés par la raison, qu'une direction leur soit donnée. Une énergie débordante sans direction rationnelle est source de problèmes.

L'énergie débordante, sans direction rationnelle, tend à être dominée par les émotions, les passions, les désirs. Voyez-vous, l'esprit doit être guidé par l'intellect pour pouvoir alors exercer son énergie de manière rationnelle et maîtriser ses appétits.

La maîtrise des appétits. Et la préoccupation majeure qui traverse toute la République de Platon est la question de savoir comment, dans une société juste, contrôler les désirs, les appétits et l'intérêt personnel. C'est le grand enjeu de la pensée politique. Comment empêcher l'égoïsme de devenir incontrôlable ? Et ce problème reste d'actualité, qu'il s'agisse du secteur bancaire ou des difficultés d'accès aux soins de santé aux États-Unis.

N'est-ce pas Coopsey, ou était-ce Johnson, qui a déclaré lundi soir que les cinq éléments du tableau étaient tous à blâmer ? Un pur égoïsme. Vous voyez. Voilà la grande question.

Voici donc son analyse de l'âme humaine. Or, les documents que je viens de rassembler, vos notes sur le Phèdre, devraient démontrer que vous maîtrisez parfaitement ce sujet. Car, bien qu'il l'expose ainsi dans la République, on en trouve un écho dans le Phèdre, dans ce mythe des chevaux ailés.

Vous souvenez-vous ? Voici un char tiré par deux chevaux ailés, guidé par un cocher, s'élevant vers le soleil, offrant une vue imprenable, sans entrave ni obstacle, dans toute sa splendeur et sa beauté. Le problème, c'est que l'un des chevaux est toujours indiscipliné, courant après ceci, après cela, et l'autre après ce qui lui plaît. Vous voyez.

Les appétits. Et l'autre cheval a la force de les maîtriser. Mais mener un attelage, un art que la société moderne ignore, c'est bien plus complexe.

Quelqu'un ici a-t-il déjà mené un attelage ? Eh bien, un, deux, remarquez que ce sont les plus âgés. Pour mener un attelage, paraît-il, il faut laisser la tête au cheval dominant, celui qui a la force de contrôler les autres. Celui qui prend l'initiative.

Le conducteur du char représente donc l'intellect. Bien mener l'attelage permet au cheval fougueux de prendre l'initiative, c'est-à-dire de diriger le cheval affamé. Ainsi, l'attelage peut non seulement se maintenir à flot, mais aussi progresser.

Et bien sûr, n'oubliez pas que lorsqu'ils font une erreur, c'est la chute. Et si la chute est brutale, ils doivent tout recommencer, voire entamer une nouvelle vie. L'image des incarnations successives.

Ainsi, le mythe du cocher est sa manière imagée d'évoquer le combat intérieur de l'âme humaine, la quête du bien . L'âme tripartite, en somme, est au cœur de son propos.

Et notez que l'âme n'est pas, par conséquent, une entité passive réagissant aux circonstances extérieures. L'âme est une entité active qui poursuit son but, son bien, son objectif. Elle est orientée vers un but .

Téléologique. Enfin, le point restant concernant l'âme est cette histoire des deux amours. C'est déjà sous-entendu dans la discussion des Thédas , n'est-ce pas ? Que si les appétits sont tournés vers ce qui est en bas, on y descend.

Le berceau et tout le reste. Vous voyez. Mais si l'amour , si le désir, se porte sur les choses d'en haut, voyez-vous, grâce à la guidance de l'intellect, les yeux fixés sur ces formes idéales et finalement sur la forme du bien, ce qui est la beauté même, voyez-vous, les yeux rivés sur le but, les yeux rivés sur le prix, alors vous progressez.

Deux amours différents. Le mot qu'il utilise dans les deux cas pour désigner l'amour est « éros ». Désir.

La question est de savoir ce que vous désirez. Ce que vous voulez. Quel est le désir le plus élevé ? Le désir suprême.

L'amour suprême. Celui auquel contribuent les autres amours et dont ils émanent. Qu'est-ce que l'amour le plus élevé ? C'est un thème récurrent chez les auteurs chrétiens.

Saint Augustin. L'un d'entre vous a-t-il lu ses confessions ? Si ce n'est pas le cas, lisez-les. Vous savez, une fois que vous aurez terminé La République, lisez les confessions.

Et, vous savez, on pourrait le lire comme un classique de la vie spirituelle . En réalité, c'est son autobiographie à la fois philosophique et spirituelle. Mais s'il y a une impression majeure qui se dégage de la lecture des Confessions d'Augustin, c'est qu'il est déchiré entre deux amours.

Il est tiraillé entre deux amours, reflétant parfaitement l'idéal platonicien. Mais quel que soit cet amour, c'est l'amour de l'âme qui le guide.

Ce qui nous touche le plus, c'est ce que nous aimons. Vous verrez. Ainsi, pour comprendre la conception platonicienne de l'âme et de son pèlerinage, il faut saisir le lien entre connaissance et amour.

J'ai dit guidé par la raison, mais motivé par l'amour. Vous comprenez ? Vous verrez. Certains passages de Platon ont amené d'autres à dire que, selon lui, si l'on sait ce que l'on doit faire, on peut le faire.

Cela ne s'applique pas à la pensée de Platon dans son ensemble. Il ne suffit pas de connaître le bien ; on a du mal à le faire si l'on ne l'aime pas.

Vous verrez. La question qui se pose lorsqu'on aborde le perfectionnement de l'âme est donc la suivante : comment amener les gens à aimer le bien ? Non seulement à le connaître , mais à l'aimer. C'est une question cruciale.

Et vous voyez bien qu'il parle ici de ce que nous appelons les valeurs. Développer des valeurs. Transmettre des valeurs.

L'éducation aux valeurs. Le mot « valeur » peut être employé comme un nom. C'est un idéal que nous disons devoir poursuivre.

Mais le mot « valeur » peut aussi être employé comme verbe. Apprécier quelque chose. Aimer quelque chose.

L'apprécier. La vouloir. La désirer.

Vous verrez. Et Platon fut pris au piège des deux. Il faut connaître le bien, mais il faut aimer le bien.

Les deux. Or, il est clair que c'est le cocher qui donne la direction . Mais ce n'est pas l'intellect en tant que tel qui a le pouvoir de maîtriser les désirs les plus fous.

De ce cheval indompté. Ainsi, la conception platonicienne de la vie de l'âme ne relève pas d'une connaissance purement objective ou factuelle. Elle ne se limite pas à des discussions purement théoriques.

Il y a forcément autre chose. Ce dont parle Platon, c'est d'un esprit , d'un intellect empli d'émerveillement. Vous verrez.

Il est empli d'émerveillement. Il ne parle pas de savoir, mais de contemplation. La pensée contemplative est la forme de pensée la plus élevée.

Il ne s'agit pas seulement de résoudre des équations. Il faut aussi maîtriser les démonstrations logiques et impressionner ses amis avec des joutes verbales.

Non, la contemplation ne consiste pas seulement à identifier ce qui est bon, mais aussi à s'en réjouir. Vous verrez. En y réfléchissant.

Je le médite. Je le regarde. Je l'assimile.

Errer. S'émerveiller. Voilà le genre d'expérience que l'on vit face à la beauté de la nature.

Ai-je déjà évoqué ce sujet ? Face à une telle beauté naturelle ? Non. Je me souviens d'un épisode de la Seconde Guerre mondiale. Sur le pont supérieur d'un navire de transport de troupes, quelque part au large des côtes islandaises.

Un jour de novembre. Pour nous empêcher de faire des bêtises, ils nous ont affectés au poste de garde sur le pont supérieur. Je n'ai jamais vraiment compris contre quoi nous étions censés monter la garde.

Je crois que c'était juste pour nous empêcher de faire des bêtises. Mais je me souviens d'avoir été de garde sur le pont supérieur de ce navire de transport de troupes. Un ancien paquebot de la Cunard.

Au beau milieu de la nuit. Un ciel sans étoiles. Le froid arctique.

La superstructure du navire oscillait doucement sous le ciel nocturne. Aucune lumière, ni à bord ni ailleurs. Après tout, c'était vous.

Vous savez, rester là, bouche bée, émerveillé. À perte de vue. Des étoiles, des étoiles, des étoiles.

Déplacer délicatement la superstructure du navire. Et là, l'émerveillement vous saisit. L'admiration.

Un sentiment d'émerveillement. Je n'irai pas jusqu'à dire de plaisir. Car, franchement, au fond de soi, on se demande ce qui se cache dans l'obscurité.

Mais l'émerveillement. Voilà le genre d'attitude que prône Platon. Celle que devrait avoir l'esprit.

Concernant le bien. Vous dites : « Eh bien, cela ressemble à une sorte de merveille religieuse. » Oui.

Et c'est ce que les auteurs juifs, chrétiens et musulmans ont perçu. Voyez-vous, dans le développement de la littérature mystique du Moyen Âge, ils décrivaient l'émerveillement contemplatif de Dieu en termes de contemplation platonicienne.

Eh bien, empli d'émerveillement, d'amour pour le bien. Voyez-vous, n'oubliez pas que la vertu de l'intellect ne se limite pas à la connaissance, au sens d'une accumulation d'informations ou autre.

C'est la sagesse. La sagesse qui naît non seulement de l'acquisition du savoir, mais aussi d'une contemplation joyeuse du bien. De sorte que la recherche du bien devienne une part intégrante de votre être.

La sagesse. Enfin... La sagesse devient une forme de discernement. Une capacité, acquise par la pratique, à porter des jugements judicieux.

Dans certains cas particuliers . Avec une conviction morale ou esthétique , selon le cas . Et un esprit empli de ce genre d'émerveillement et de sagesse guide naturellement l'élément fougueux et maîtrise les appétits.

Des pensées maîtrisées. Vous voyez. Bon, l'autre question que vous pourriez vous poser à propos du Thédrus, c'est... Quelle est cette longue et fastidieuse dernière section sur la rhétorique ? Toutes sortes de fonctions de la rhétorique.

Vous savez, pendant un moment, je me suis dit : « Non, ne les laissons pas s'embêter avec cette dernière partie. » Puis j'ai décidé que devoir la traverser serait non seulement un bon exercice d'autodiscipline pour l'âme, mais aussi un moyen de renforcer cette prise de conscience .

Il y a une différence entre la rhétorique et la dialectique. Voyez-vous, la rhétorique sans dialectique est un instrument des appétits .

La manipulation. Un moyen d'obtenir ce que l'on veut. Six leçons simples pour gagner une dispute, se faire des amis et influencer les autres.

Non, si la rhétorique doit être sauvée de cela, ce ne peut être que par le biais de la dialectique, par la culture de la sagesse. Ainsi, notre réflexion sur Platon nous ramène à son point de départ, les psionistes.

Son épistémologie. Nous avons besoin de la connaissance des idéaux par le biais de la dialectique. C'est à la lumière de ce type de considération que les Pythagoriciens, c'était ...

Les Pythagoriciens, peut-être Pythagore lui-même, ont forgé le terme « philosophie ». Littéralement, qu'est-ce que la philosophie ? C'est l'amour de la sagesse. Voyez-vous ?

Une petite précision. Je viens de dire que l'amour pour Platon est de l'éros, du désir. Or, voici un autre terme.

Non pas éros, mais phileo, philea, le nom. Et phileo est une sorte d'amour amical. Aimer quelque chose pour ce qu'il est.

Non pas parce que tu le désires. Pour toi. Mais pour lui-même, tu l'aimes.

Voilà ce qu'est l'amitié . Et la philosophie, c'est l'amour de la sagesse pour la sagesse elle-même. Ou, si vous préférez, pour le bien de tous .

Non pas par appétit, mais par intérêt personnel, par amour de la sagesse.

D'accord, des commentaires jusqu'ici ? Oui, Ruth. Si je comprends bien, l'âme de Platon était répartie en différentes classes. Quand on parle de percevoir le bien et d'aimer l'émerveillement, diriez-vous alors que c'est une sorte de question de foi , selon l'âme qui a pénétré notre existence ? Non, ne dites pas quelle âme a pénétré votre existence.

Tu es une âme qui possède un corps, et non un corps qui reçoit une âme étrangère. Non, ce que tu es, ce que tu étais. Eh bien, c'est ainsi que fonctionne le recyclage des âmes.

C'est un drôle de mot, n'est-ce pas ? Le recyclage des âmes. En fait, ça fonctionne avec un système de récompenses et de punitions. Ainsi, si vous êtes une bonne personne dans cette vie, vous pourriez devenir philosophe dans l'autre.

Oui, et en aucun cas nous ne commençons tous au même point dans ce pèlerinage. Car si, sur une échelle de un à dix, voyez-vous, dans une vie antérieure, vous êtes passé de trois à quatre.

D'accord, vous aurez probablement un bien meilleur départ dans votre prochaine vie que si vous aviez commencé à cinq et chuté à quatre. Ce n'est pas parce que vous avez tous les deux fini à quatre que vous recommencerez forcément à égalité la prochaine fois. Mais le destin existe-t-il ? Non, je ne l'appellerais pas destin.

Le destin sous-entend quelque chose d'aveugle. Souvenez-vous, quand on parlait des poètes grecs, du théâtre grec, etc. Il y avait cette conception du destin comme quelque chose d'aveugle.

Mais cette conception a progressivement cédé la place à celle de justice cosmique. Et chez Platon, il s'agit là de la justice à l'œuvre, et non d'un destin aveugle. Je dois avouer que je n'avais pas bien compris lorsqu'il parlait des âmes et du dieu auquel elles s'identifiaient dans l'au-delà.

Chez Platon, la notion de chute de l'âme peut avoir deux sens différents. Elle peut désigner le déclin moral, ou simplement l'incarnation.

Et la perte des libertés qui en découlent. Mais non, cela fait partie du tableau de la justice cosmique. Voyons voir, Ryan.

J'essayais de concilier les deux usages différents de la manière dont il mêle le concept de philosophe et cet éros de la vérité. Ils semblent quelque peu contradictoires, mais tous deux paraissent être de véritables aspects positifs de sa philosophie. Or, si l'on se situe à un certain niveau et que l'on est animé d'un éros de la vérité, celui-ci peut sembler motivé par l'intérêt personnel.

Quand on atteint ce niveau, on devrait être moins égocentrique et plus tourné vers l'échec. Ce n'est pas que l'éros soit mauvais en soi. Mais au lieu de viser le développement de la vertu, on se délecte du bien pour lui-même.

Il faut bien comprendre la différence, d'origine aristotélicienne, entre le bien intrinsèque et le bien instrumental. Le bien intrinsèque est désiré pour lui-même, tandis que le bien instrumental est désiré en vue d'autre chose.

La notion d'éros peut se résumer à considérer toute chose comme instrumentale. C'est possible. Ce n'est pas nécessairement le cas, mais c'est possible.

Alors que la philia ne considère pas les choses comme des instruments, l'amitié, elle, considère l'individu comme une valeur en soi. Il entretient un dialogue avec la lysis, qui porte précisément sur l'amitié.

Vous pourriez le lire pour le comparer au symposium. Dans le symposium, les deux amours sont opposés. Dans les premiers discours, il est question d'éros de basse condition.

Puis, dans son discours final, Socrate aborde l'amour de la beauté, de la sagesse, etc. Mais dans la Lysis, il parle de l'amitié. Qu'est-ce que l'amitié ? Et l'amour, en ce sens.

Et il parle de l'art véritable des amants, de leur véritable activité, comme d'une dialectique. Dialectique, oui. Car l'amitié, telle qu'il la conçoit, est une quête commune de la sagesse.

Du bien. Pour le bien en soi. Voilà ce qu'est l'amitié.

Sans désir mutuel, même si ce désir peut exister. Mais ce qui caractérise véritablement l'amitié, selon lui, c'est le fait de s'unir dans la quête de la sagesse.

Dans la quête du bien . Il serait parfois judicieux d'organiser un séminaire sur l'amitié. Aristote a laissé une abondante littérature sur ce sujet.

C'est une notion que nous avons, je crois, banalisée de nos jours. Et de ce fait, nous sommes passés à côté de beaucoup de choses. Bien, passons au dernier de ces thèmes.

La belle vie, où j'intègre davantage d' éthique. Et bien sûr, sa pensée politique. Davantage d'esthétique.

En réalité, tout contribue à sa préoccupation majeure : le perfectionnement de l'âme. Car l'âme est précieuse, elle est au cœur de tout, car elle est éternelle, contrairement au corps. Elle est prisonnière, elle a besoin d'un profond perfectionnement, elle a besoin d'être libérée.

L'idéal de l'âme, dans sa quête d'amour du bien, est de ressembler au bien. Être semblable au bien, c'est se conformer à la forme du bien. Et puisque, dans certains de ses écrits plus tardifs, il identifie la forme du bien à Dieu, être semblable au bien, c'est être semblable à Dieu.

Il y a un passage où il parle de l'imitation de Dieu, une expression elle aussi devenue courante dans le langage de la spiritualité chrétienne. Thomas Akempis, au Moyen Âge, a écrit un ouvrage devenu un classique sur l'imitation du Christ.

Vous voyez, l'imitation de Dieu est le thème de Platon. Comment cela est-il possible ? Eh bien, tout simplement, par la culture des vertus. Des vertus telles que la sagesse, le courage, la tempérance, la justice, et toutes les autres.

Et vous vous souvenez de cette liste de dialogues platoniciens, avec toutes ces autres vertus. Qu'est-ce qu'une vertu ? Le terme qu'il emploie est arité, qui signifie simplement une qualité, une excellence. Qualité, excellence .

En d'autres termes, la vertu, c'est être bon. La philosophie de Platon n'est pas avant tout une éthique du choix des bonnes décisions, mais plutôt une éthique de la vertu.

Il s'agit avant tout d'une éthique de la vertu, plutôt que d'une éthique des actions. La vertu est une excellence de l'âme. L'âme est vertueuse lorsque ses éléments constitutifs accomplissent leur fonction propre et naturelle.

Vous voyez. Et cette fonction devient une disposition habituelle de l'âme. La tempérance.

Courage. Sagesse. Ou, si l'on parle d'autres vertus, respect d' autrui.

Et ainsi de suite. Dans certains de ses dialogues, il explore la question des relations entre les différentes vertus. S'agit-il d'un simple pot-pourri, comme un sac de billes ? Ou existe-t-il une forme d'unité ordonnée entre elles ? Voyez-vous.

Dans la République, sa réponse est que la justice est l'unité ordonnée des vertus. Et la justice est atteinte lorsque l'âme est gouvernée par la raison, et ainsi de suite. Quel est alors le rôle et la place du plaisir dans la vie vertueuse ? Platon aborde cette question dans deux de ses dialogues, le Gorgias et le Phébus, du moins ces deux-là.

Gorgias et le Philèbe. Et bien qu'il rejette l'idée que le plaisir soit le bien suprême, il considère néanmoins le plaisir comme un bien.

Mais pas le bien suprême. C'est l'être appétitif et égoïste, toujours en quête de satisfaction de ses propres désirs, qui fait du plaisir le bien suprême. C'est ce qu'on appelle l'hédonisme.

Le but suprême est l'hédonisme, le plaisir. Platon critique l'hédonisme, le considérant comme une conception erronée du bien chez l'homme. L'être humain est bien plus qu'un simple être guidé par ses appétits.

Par conséquent, le plaisir n'est pas le bien suprême. Les appétits ne constituent pas la partie la plus élevée de l'âme humaine. Ainsi, satisfaire les appétits n'est pas le bien suprême.

L'hédonisme est une erreur. Et il souligne que les plaisirs ne sont pas tous bons, en tout cas. Il y a de bons plaisirs et de mauvais plaisirs.

Et puisque nous portons des jugements moraux sur différentes sortes de plaisirs, le plaisir lui-même ne saurait être considéré comme un bien. Il doit exister un bien à l'aune duquel le plaisir est jugé. Or, en psychologie morale, il est avéré qu'il existe des plaisirs supérieurs, plus enrichissants.

Les plaisirs de la contemplation. Les plaisirs de la vie intellectuelle. En réalité, le plaisir est un sous-produit des activités supérieures.

Un sous-produit de l'activité qui vient couronner une vie réussie. C'est en quelque sorte la cerise sur le gâteau, plutôt que le gâteau lui-même. C'est un résultat, et non une fin en soi .

Ainsi, Platon partage essentiellement la même conception du lieu du plaisir que celle que l'on trouve, par exemple, dans le livre de l'Ecclésiaste. Le sage y affirme que tout ce que son cœur désirait, il s'en est détourné. Tout cela n'était que vanité, un tourment de l'esprit.

Il n'y a point de profit sous le soleil, voyez-vous. Et pourtant, d'un autre côté, il n'y a rien de mieux que de savourer les bonnes choses comme des dons de Dieu, en toute sagesse, en reconnaissant la joie que procure l'amour du bien.